Pierre Péquignat : 1740-1940

Autor(en): **Jabas, Fernand**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **44 (1939)**

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-685149

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pierre Péquignat

1740-1940.

Si vous avez subi le plus cruel martyre,
Braves commis d'Ajoie, on ne pourra pas dire
Que deux siècles après vous fûtes oubliés.
Le peuple tout entier garde la souvenance
De l'époque fatale où plus d'une éminence
Eût plaisir à savoir ses sujets humiliés.

Vous viviez dans l'espoir qu'année après année,
Depuis le doux printemps jusqu'à la fleur fanée,
Vous pourriez avoir droit aux fruits de vos labeurs ;
L'on vous avait donné même la certitude
Qu'un édit vous faisait tous francs de servitude,
A l'égard d'un évêque élu prince et seigneur.

Attachés fermement à votre bonne terre,
Vous ne demandiez rien qu'un appui salutaire,
Pour augmenter toujours vos gerbes des moissons ;
Et vous avez dû voir de folles cavalcades
Anéantir parfois, comme font les tornades,
Les blés que secouaient de terribles frissons

Vous n'en restiez pas moins de fervents patriotes,
Fiers de perpétuer les vertus ajoulotes,
Qu'affermissait en vous beaucoup de piété.
Aussi ne pouviez-vous, dans votre âme robuste,
Comprendre qu'il fallût subir le joug injuste
D'étrangers vous privant de toute liberté.

Vos paroles de paix, vos pressantes requêtes,
S'adressaient à des cœurs ingrats toujours en quête
De prébendes de cour, de taille à percevoir ;
Tant et si bien qu'un jour, à bout de patience,
Vous avez résolu qu'en toute conscience,
Il vous était permis de vous faire valoir.

Vous aviez des raisons de prétendre être émules
Des pâtres du Grütli dans vos conciliabules ;
Mais le danger, hélas ! vous serrait de trop près ;
Votre soulèvement n'avait aucune chance
De réussite, car sur les dragons de France
Ne pouvaient pas lutter vos armes sans apprêts.

Il fallut pour tenter cette œuvre téméraire
L'exemple merveilleux d'un septuagénaire ;
O Pierre Péquignat, gloire à toi pour toujours !
Ainsi qu'il en était jadis des bons apôtres,
Tu songeais moins à toi qu'au bien de tous les autres
Travailleurs méritant leur pain de chaque jour.

Sûr de la bonne foi comme de tes croyances,
Tu supposas que Berne avait des Excellences
Pour défendre les droits des malheureux terriens ;
Profondément déçu, fatigué du voyage,
Tu fus appréhendé par des soudards en rage
Quand leurs exploits brutaux n'aboutissaient à rien.

Ils t'ont conduit sur un vrai chemin de Calvaire,
Passant par ton village et pour aller te faire
Ecrouer dans les murs d'une infâme prison.
Abandonné de tous, tu n'avais pour défense
Que le secours de Dieu, mais tu savais d'avance
Que tes juges n'auraient pour Lui que trahison.

Ils t'ont voué des mois d'une existence dure,
Et même menacé d'une affreuse torture ;
Ils n'ont pu malgré tout s'en prendre à ton grand cœur...
Si ta tête tomba sur l'échafaud tragique,
Il semble battre encor, par un effet magique,
Chez les Jurassiens à qui tu fais honneur.

F. JABAS.